327.

ODE
AU ROY,
SUR SA CONVALESCENCE.

DIGNE Rival du grand Alcide,
Quelle voix, quel charme puiſſant
Rappelle ta valeur rapide
Des rives de l'Eſcaut tremblant?
N'offre-t'il donc plus à ta foudre
De remparts à réduire en poudre?
Arrête..... encor quelques Exploits,
La Flandre eſt ſoumiſe & t'adore;
Ton coup d'eſſai va faire éclore
Le Chef-d'œuvre des plus grands Rois.

NE crains-tu pas que la Victoire
Pour ſuivre ailleurs tes Etendarts
Par trop de zele pour ta gloire
N'abandonne un Camp dont tu pars?
Mais, c'eſt en vain que je t'arrête,

Si l'Eſcaut t'ouvre une Conquête ;
Le Rhin t'offre un Peuple à ſauver.
Puiſſant attrait pour ta tendreſſe !
Ce ſont les tiens, le danger preſſe ;
Tu ne ſçais plus que le braver.

RASSUREZ-vous, Peuples timides.
Un Etranger dans votre ſein,
De ſes Cohortes homicides,
A beau vomir le noir eſſein ;
Que craignez-vous ? LOUIS s'avance ;
De la Tempête en ſa préſence,
Que peut le bruyant appareil ?
Foibles vapeurs, dont l'aſſemblage
Par ſa fuite va faire hommage
Aux premiers regards du Soleil.

IL marche, & déja ſur ſa rive
Le Rhin voit marcher la Terreur.
Triomphe Alſace, Alcide arrive,
Ouvre les bras à ton Vengeur....
Mais quel monſtre à l'œil formidable,
De ſa préſence redoutable
Vient infecter notre horizon ?
Sur qui le ſpectre ſanguinaire
De ſon haleine meurtriere
Va-t-il répandre le poiſon ?

GRANDS Dieux ! j'apperçois la Victime....
Monſtre cruel, ſuſpends tes traits.
A ta fureur, s'il faut un crime,
Sauve le Roi, prend les Sujets.
C'en eſt fait, ſa jalouſe rage
Sur le plus auguſte viſage
Verſe la pâleur & le deüil.
Vœux & ſoupirs, foible défenſe !

3

LOUIS succombe ; qu'à la France
On prépare un vaste cercueil.

EST-ce là ce bras invincible
Dont le Belge a senti l'effort ?
Est-ce donc là ce front terrible
Où l'Europe lisoit son sort ?
Le glaive du nouvel Achille,
Fuit de ses mains, tombe immobile
Devant le cizeau d'Atropos.
Grandeur, éclat, Vainqueur, Monarque ;
Tout disparoît devant la Parque ;
Mais il reste encor LE HEROS.

SOUS les lauriers de la Victoire ;
Moins grand qu'à l'ombre du Ciprès ;
Sa chûte au faîte de la gloire
Ne fait que hâter ses progrès.
LOUIS, vainqueur offre à la Terre
L'éclat d'un spectacle vulgaire,
Propre à frapper un œil mortel.
LOUIS, Victime humble & soumise,
Du Ciel attire la surprise
Et les regards de l'Eternel.

QUELS cris soudains percent la nuë !
Quel triste concert de sanglots
Oppose une attaque imprévûë
A la fermeté du Héros !
Sensible aux larmes de la France ;
Malgré l'effort de sa constance
Son cœur enfin s'ouvre aux frayeurs.
Tu commences, Monarque aimable ;
A sentir le mal qui t'accable,
Quand tes dangers sont nos malheurs.

PUISSANT Moteur des destinées ;
Toi qui balances dans tes mains
Le sort des Têtes couronnées,
Comme du reste des Humains,
Suspends le cours de nos allarmes.
Si nos crimes contre nos larmes
Sollicitent ton équité,
Pour l'intérêt de ta clemence,
N'appesantis pas ta vengeance
Sur l'image de ta bonté.

JE sens expirer ta colere.
Tu t'attendris, ton cœur m'entend.
Nos vœux redemandoient un Pere ;
C'est un Pere qui nous le rend.
Disparoissez sombre tristesse,
LOUIS, la France, & l'allégresse
Vivent, renaissent à la fois.
Le Ciel sensible à notre zéle
Rend au Peuple le plus fidele
Le plus cheri de tous les Rois.

FRANCE, fais passer d'âge en âge
Le souvenir d'un si beau jour.
Ton Astre a percé le nuage,
Tout se r'anime à son retour.
Vainqueur de l'ombre passagere,
Qui menaçoit notre Hémisphére,
Il reparoît étincelant,
Et son éclipse ajoûte encore
Toutes les graces de l'Aurore
A son midi le plus brillant.

Baudory. *** D. L. C. D. J.

Permis d'Imprimer. MARVILLE.